

1572, Samedi 27 septembre.

Gryphius m'escripvit qu'il auoit commencé l'histoire de Lyon et qu'il en auoit deia fait quatre cayers. Je luy fys responce et lui enuoyay quelques cayers pour y adiouster, mais il me fit responce qu'il n'y pouuoit adiouster que le cayer d'Attila, et qu'il seroit bon de faire à la fin de l'œuvre vng Appendix ou Paralipomena, y mettre tout ce qui s'y pourroit adiouster.

Jeudy 16 octobre.

Je fis vne depesche à Lyon et escripuis à Gryphius et au secretaire Troncy (1) par le sire Jean Gonon.

Dimanche 26 octobre.

Mon frere le chanoine (2) alla à Lyon pour sçauoir comme il alloit de mon histoire de Lyon.

Mardy 28 octobre, jour de saint Simon.

Mon frere arriua venant de Lyon et m'apporta dix cayers imprimez de mon histoire de Lyon par Gryphius.

Jeudy 30 octobre.

Mon frere retourna à Lyon pour l'affaire dont auoit es-

(1) Voir sur cet homme qui a joué un rôle dans les troubles de la Ligue, l'intéressante notice biographique de M. Bregnot du Lut (*Archives historiques du département du Rhône*, tom. III, pag. 425). Il faut remarquer que Paradin le nomme *Troncy* et non pas *Du Troncy*. Ce qui vient confirmer l'ingénieuse conjecture de M. Péricaud, qui a découvert que *Bonté n'y croist*, devise qu'on trouve à la fin de l'*Eptre au lecteur du Formulaire fort récréatif de Bredin-le-Cocu*, est l'anagramme de *Benoist Troncy*. Voyez les *Nouveaux melanges* de M. Bregnot du Lut, pag. 275, et les *Variétés* de M. Péricaud, pag. 51.

(2) C'est Claude Paradin. Etienne ne fut fait chanoine que l'année suivante.